

LE JOUR, 1951
14 JUIN 1951

SUR LE VOYAGE D'AZZAM PACHA

Azzam pacha, en Turquie suit l'itinéraire du roi de Jordanie : Istanbul, Ankara, Brousse. En marge de l'entreprise politique, c'est un pèlerinage, on dirait, aux anciennes capitales de l'Empire ottoman. Brousse est, il est vrai, une ville d'eaux aussi, et on peut penser qu'Azzam pacha y fera quelque cure brève.

Prendre les eaux en Turquie, c'est en ce moment rafraîchir ses idées et sa mémoire. Souhaitons que le Secrétaire de la Ligue arabe trouve à Brousse une source d'inspiration pour les suggestions futures ; et que le "pacte moral" avec les Turcs, dont il parle, aboutisse à autre chose qu'à des rêveries.

A Ankara, à Istanbul et à Brousse, Azzam pacha se souviendra que les Turcs siègent à Strasbourg et que la Turquie est présente dans les Conseils de l'Europe. Peut-être verra-t-il mieux alors la nécessité pour les Arabes de ne pas se prêter à un démembrement de la Méditerranée.

Un pacte moral avec la Turquie implique la connaissance et la compréhension de la Turquie nouvelle. Pendant que la Turquie, qui n'a rien à attendre de l'Asie, s'accroche désespérément à l'Europe, les Arabes, pourtant plus méditerranéens que les Turcs, cherchent leur voie. **Puissent-ils la trouver avant de s'égarer dans le désert ; car le mirage est fréquent et le temps presse.**

Le "Times" parlait il y a deux jours de la nécessité de **"plans qui s'étendraient à toute la Méditerranée et pas seulement à sa partie occidentale"**. Que voilà, enfin, un langage raisonnable ! Mais Israël, dira-t-on, Israël avec qui vous êtes en brouille, qu'en ferez-vous ? **Sans doute nous sommes en brouille avec Israël, irrémédiablement peut-être ; mais la brouille avec Israël ne saurait exclure la défense collective de la Méditerranée.** On peut encore être bouillés et faire face à un malheur commun. **L'armistice sur lequel nous vivons tant bien que mal peut être étendu jusque là.**

L'erreur des Arabes est de se battre sur tous les fronts à la fois de sorte que, dans les jours difficiles, ils ne trouvent plus les sympathies et les amitiés qui sauvent. Nous croyons plus pressant de mettre ordre à cela que de faire de la littérature.

Priersons-nous les Turcs de répéter à Azzam pacha que la Méditerranée est indivisible ? Et pourquoi pas ? Car, même si le vieil Empire ottoman territorial ressuscitait, il ne suffirait plus à couvrir le Proche-Orient. Il faut de nos jours, pour une protection utile, d'autres perspectives et d'autres distances.

De quelque façon qu'on aborde le problème, on arrive à la même conclusion. Toute conception morcelée de la défense de l'Europe occidentale et du Proche-Orient ensemble ne peut conduire qu'à la désagrégation politique et sociale. De Smyrne à Valence, d'Alexandrette et de Lattaquié à Tanger, il n'y a qu'une Méditerranée.